Bretagne Vivante - SEPNB
Conservatoire d'espaces naturels Bretagne

Bretagne Vivante
Une voix pour la nature

En Bretagne et en Loire-Atlantique

CÉZEMBRE, 2019-2026

Huit années de données sur l'avifaune nicheuse :
tendances, inflexions et points de vigilance

Synthèse des bilans de Bretagne Vivante - Antenne Rance-Émeraude

Cézembre : un petit territoire, un enjeu écologique majeur

Située à environ quatre kilomètres au large de Saint-Malo, Cézembre est une île granitique d'une dizaine d'hectares ; la fiche de Bretagne Vivante retient une superficie de 11,5 ha. Son relief rocheux, ses falaises et ses secteurs enherbés offrent des sites de reproduction à une importante communauté d'oiseaux marins. L'île est notamment connue pour ses colonies de Cormoran huppé, de Goéland argenté, brun et marin, ainsi que pour les alcidés, Guillemot de Troïl et Pingouin torda.

L'histoire militaire de l'île, marquée par les bombardements de 1944, a profondément modifié son relief. Son isolement relatif et la limitation de l'accès à une partie du territoire ont contribué à en faire un refuge pour la faune. Une flore remarquable est également signalée, notamment le Pavot cornu et la Jusquiame noire. Cézembre est propriété du Conservatoire du littoral et gérée par le Département d'Ille-et-Vilaine, en partenariat avec Bretagne Vivante, chargée du suivi de l'avifaune. Cette combinaison d'habitats rocheux, de zones enherbées et de tranquillité relative explique l'intérêt du site pour la reproduction des oiseaux marins.

Le protocole de suivi : des observations à terre et en mer

Le suivi repose sur plusieurs débarquements au cours de la saison de reproduction, afin de couvrir les différentes phases de nidification. En 2025, six débarquements ont été réalisés. Le calendrier peut être adapté aux conditions météorologiques et maritimes, qui influencent à la fois la sécurité des sorties et la qualité des observations. Les tableaux transmis pour 2026 ne détaillent pas le calendrier complet des prospections de cette année.

Les observations depuis l'île sont complétées par des comptages depuis la mer, notamment dans les secteurs de falaises peu visibles ou inaccessibles à pied. En 2025, deux suivis en mer ont été réalisés avec la participation du SD35 de l'Office français de la biodiversité (OFB), les 22 avril et 30 mai ; le second a été conduit par l'OFB seul. Les modalités précises et le nombre de sorties varient selon les années. Les tableaux 2026 transmis ne permettent pas de décrire le dispositif de terrain de cette saison avec le même niveau de détail.

Les unités de comptage diffèrent selon les groupes d'oiseaux. Pour le Cormoran huppé et les goélands, les observateurs dénombrent les "nids apparemment occupés" (NAO), identifiés par des indices d'activité de construction ou de reproduction. Pour les alcidés - Guillemot de Troïl et Pingouin torda - le suivi utilise les "sites apparemment occupés" (SAO), car les oiseaux nichent notamment dans des cavités ou sur des corniches où les œufs et les poussins ne sont pas toujours visibles. Les estimations s'appuient sur les individus en position d'incubation, les pontes et les poussins observés.

Les comptages d'effectifs sont complétés, pour le Cormoran huppé, par le suivi de la production en jeunes sur un échantillon de nids. Ces indicateurs permettent de distinguer le nombre de couples ou de sites occupés du succès de la reproduction. Les données restent toutefois sensibles aux conditions d'observation, à l'accessibilité des secteurs et à la couverture des prospections.



Photo 1 - Equipes d'observateurs bénévoles (en haut : face aux falaises du nord-est de l'île, le 14 mai 2025 ; en bas : déplacement vers la moitié Est de l'île le 14 mai © M. Simonneau.

Repères géographiques et secteurs de suivi

La carte ci-dessous, extraite du rapport 2025, situe les principaux points de repère utilisés pour décrire les secteurs de l'île. Il s'agit d'une carte de repérage et non d'une carte exhaustive de tous les points d'observation. Les rapports annuels comportent également des cartes spécifiques des secteurs de nidification et des observations selon les espèces.



Carte 1 - Points de repère de l'île de Cézembre (source : Simonneau, 2025, rapport de suivi).

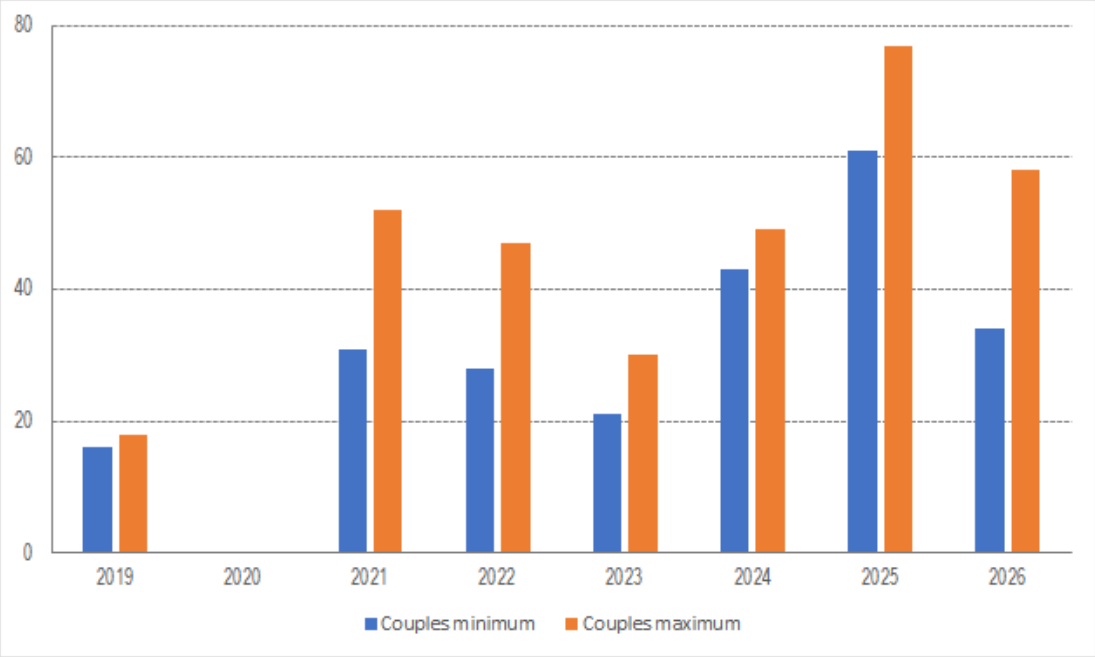
Introduction

Les suivis réalisés à Cézembre entre 2019 et 2025 documentent l'évolution de plusieurs colonies d'oiseaux marins nicheurs. Leur intérêt tient autant aux changements observés d'une année à l'autre qu'aux contrastes entre espèces : progression du Guillemot de Troïl, maintien du Pingouin torda, fortes fluctuations du succès reproducteur du Cormoran huppé et stabilisation à bas niveau des effectifs de Goéland argenté après un recul historique.

Cette lecture doit rester prudente. Les campagnes ne présentent pas toutes le même degré de couverture, les conditions d'observation varient et les indicateurs ne sont pas interchangeables : individus observés, couples nicheurs estimés, nids apparemment occupés et jeunes à l'envol répondent à des questions différentes. Pour 2020, le document disponible est un compte rendu de gestion qui rapporte une sortie en mer, et non un bilan complet comparable aux rapports des autres années.

1. Le Guillemot de Troïl : une progression de fond, malgré le repli de 2026

Le nombre de couples nicheurs estimé passe de 16-18 en 2019 à 31-52 en 2021, puis 28-47 en 2022. L'estimation de 2023 (21-30 couples) est explicitement affectée par des conditions de prospection défavorables et doit être considérée comme probablement sous-évaluée. La population est ensuite estimée à 43-49 couples en 2024, 61-77 en 2025, puis 34-58 en 2026. Cette baisse apparente par rapport au pic de 2025 ne suffit pas à établir une tendance durable, mais marque un recul notable de l'estimation annuelle.



Graphique 1 - Guillemot de Troïl à Cézembre : évolution des effectifs nicheurs estimés, 2019–2026

- *Couples minimum : borne basse de la fourchette d'estimation du nombre de couples nicheurs*
- *Couples maximum : borne haute de cette fourchette (selon les observations réalisées sur le terrain)*



Photo 2 - Détails du secteur "Est PC" le 30 mai 2025 © SD35 OFB.

Année	Couples nicheurs estimés	Lecture
2019	16-18	Départ de la série
2021	31-52	Estimation en hausse
2022	28-47	Fourchette chevauchante
2023	21-30	Comptage probablement incomplet
2024	43-49	Reprise nette
2025	61-77	Plus haut niveau de la série récente
2026	34-58	Repli par rapport à 2025 ; interprétation prudente

Sur l'ensemble de la période, la population reste très supérieure aux estimations du début de série, malgré un repli en 2026. Le rapport 2025 décrit une expansion dans certains secteurs : à l'Ouest observatoire, les effectifs sont passés de quelques couples en 2019 à 18-20 en 2025 ; au Grand Murier, l'estimation atteignait 26-34 couples en 2025. Les relevés 2026 font état de 14 poussins observés au total, dont deux au Grand Murier et deux au secteur Face observatoire, tandis qu'un échec de reproduction est fortement établi à l'Ouest observatoire. Les données suggèrent donc une situation contrastée selon les secteurs et les années, sans permettre à elles seules de distinguer variation réelle des effectifs, succès reproducteur et détectabilité.

2. Le Pingouin torda : une présence confirmée, une estimation en baisse en 2026

Le Pingouin torda reste présent tout au long de la période. En 2021, 13-29 couples sont estimés ; en 2024 et 2025, les fourchettes sont respectivement de 16-29 et 17-26 couples. En 2026, l'estimation descend à 10-18 couples. Le document de relevés signale toutefois une sous-estimation probable liée aux conditions du suivi. La reproduction est bien attestée cette année-là : deux poussins sont observés à Face Murier et deux couples accompagnés chacun d'un poussin à l'Ouest éboulis. La baisse de l'estimation ne peut donc pas être assimilée à un échec général de la reproduction. Plusieurs secteurs rocheux et cavités sont utilisés, avec des concentrations variables selon les années.



Photo 3 - Preuves de nidification observées dans le secteur "Face Murier" le 14 mai 2025. On devine un adulte au fond de la première cavité © M. Simonneau

3. Le Cormoran huppé : une reproduction très variable

Les indicateurs de reproduction du Cormoran huppé montrent de fortes fluctuations. Après des résultats faibles en 2019 et 2021, la production s'améliore en 2022 et 2023, chute nettement en 2024, puis atteint en 2025 son meilleur niveau de la période récente. En 2026, le contraste est spectaculaire : sur 113 nids suivis, seuls 4 à 9 jeunes auraient probablement ou possiblement pris leur envol. La production publiée tombe à 0,04-0,08 jeune par nid et le taux d'échec atteint au moins 94 %. L'effectif nicheur est estimé à 146-171 couples, contre 226 en 2025. Ces chiffres décrivent une saison de reproduction particulièrement défavorable, mais les seuls tableaux transmis ne permettent pas d'en attribuer la cause.

Année	Jeunes à l'envol par nid suivi	Taux d'échec
2019	0,40-0,50	75 %
2021	0,57	67 %
2022	0,91	56 %
2023	0,68-0,95	49 %
2024	0,31-0,46	66 %
2025	1,32-1,59	30 %
2026	0,04-0,08	≥ 94 %



Photo 4 - Evolution du contenu d'un nid de cormoran huppé en 2022 : de gauche à droite les 13/04 (3 œufs), 03/05 (au moins 2 petits poussins), 17/05 (3 gros poussins) et 15/06/2022 (3 poussins de dernier stade) © M. Simonneau.

Les rapports évoquent les conditions météorologiques printanières et la disponibilité des ressources alimentaires comme facteurs possibles. En 2021, les épisodes pluvieux et venteux ont pu favoriser les échecs ; en 2024, un printemps frais, humide et venteux a pu pénaliser les poussins ; en 2025, un printemps doux et sec et une ressource alimentaire potentiellement plus favorable sont proposés comme explications. Ces relations restent des hypothèses, non des causalités démontrées.

4. Les goélands : un recul historique suivi d'une stabilisation

Le tableau suivant rassemble les données des rapports annuels et du tableau complémentaire 2026. Les unités et les niveaux de précision ne sont pas parfaitement homogènes d'une année à l'autre : les rapports distinguent parfois les nids apparemment occupés (NAO), les estimations attribuées à chaque espèce et les couples estimés.

Année	Argenté / brun (total recensé)	Goéland argenté	Goéland brun	Goéland marin
2019	-	694 NAO	48 NAO	30–50 NAO*
2020	Pas de bilan annuel comparable			
2021	932 NAO	-	25 NAO	50 NAO
2022	821 NAO	798 NAO	23 NAO	55 NAO
2023	757 NAO	726 NAO	31 NAO	47 NAO
2024	864 NAO	818 NAO	46 NAO	50 NAO
2025	Non recensés			
2026	-	553 couples(estimé)	28 couples (estimé)	34 couples (estimé)

***NAO** : nids apparemment occupés. * Le rapport 2019 signale que le dénombrement du Goéland marin a probablement été affecté par des doubles comptages ; la fourchette 30–50 est donc à considérer avec prudence. En 2021, le rapport donne 932 NAO pour les goélands argentés et bruns réunis et 25 NAO attribués au Goéland brun, sans valeur distincte de Goéland argenté explicitement reprise ici.*

Précaution de comparaison : *les valeurs de 2019 à 2024 sont généralement issues de dénombrements de NAO ou d'estimations attribuées aux espèces ; les valeurs 2026 du document transmis sont exprimées en couples estimés. Le suivi des goélands n'a pas été réalisé en 2025. Les différences observées ne doivent donc pas être lues comme une série parfaitement homogène*

Les rapports rappellent la forte baisse du Goéland argenté depuis les années 1980. La moyenne estimée passe d'environ 1 859 couples sur la période 1987-2007 à des niveaux beaucoup plus faibles dans les périodes récentes. En 2024, 818 couples de Goéland argenté étaient estimés, contre 553 en 2026 ; le Goéland brun passe de 46 à 28 couples et le Goéland marin de 50 à 34. Ces comparaisons suggèrent un recul entre les deux années documentées, mais elles doivent être interprétées prudemment : les goélands n'ont pas été recensés en 2025, les conditions et la couverture des comptages peuvent varier et la distinction entre espèces peut être délicate. En 2026, un suivi expérimental sur une partie de la moitié orientale de l'île estime, dans la zone suivie, une production de 1,01 jeune par couple chez le Goéland argenté, 1,55 chez le Goéland brun et 0,17 chez le Goéland marin. Ces valeurs ne représentent pas nécessairement la productivité de l'ensemble des colonies de l'île.

Dans la zone expérimentale suivie en 2026, les résultats de reproduction des goélands sont les suivants :

Espèce	Couples estimés dans la zone	Jeunes dénombrés	Production estimée
Goéland argenté	135	136	1,01 jeune/couple
Goéland brun	11	17	1,55 jeune/couple
Goéland marin	6	1	0,17 jeune/couple

Ces chiffres concernent uniquement la portion de colonie suivie dans le cadre du protocole expérimental, et non l'ensemble des couples présents sur Cézembre



Photo 5 - Poussins et adulte de goéland argenté, le 22 juin 2026 © Gwilhem Monnet.

5. L’huîtrier pie : une présence durable, des effectifs fluctuants

L’huîtrier pie niche régulièrement sur Cézembre. Après au moins trois couples observés en 2019, les estimations se situent entre 6 et 8 couples en 2021, 7 et 8 en 2022, puis 10 à 14 en 2023. Elles atteignent 8 à 10 couples en 2024, et 10 à 12 en 2025, avant de revenir à 6–11 en 2026. Le succès de la reproduction apparaît variable : aucun couveur ni poussin n’a été observé en 2025, tandis que deux poussins ont été signalés en 2026. Ces résultats suggèrent une présence durable de l’espèce, mais ne permettent pas, à eux seuls, de conclure à une tendance démographique nette.



Photo 6 - Poussins d’huîtriers-pies observés sur le Grand Murier le 29 juin © S. Guyon

6. Le Faucon pèlerin : une nidification suivie avec prudence

Une première nidification certaine est signalée en 2019, mais semble avoir échoué. Une aire est retrouvée en 2022, puis la reproduction est réussie en 2023 et 2024. En 2025, un couple est observé mais aucune ponte ni indice de nidification n’est relevé ; en 2026, un couple est observé en début de saison, sans indice de nidification. Ces observations ne permettent pas de conclure à une reproduction effective ces deux dernières années. La présence de cette espèce a aussi conduit à adapter ponctuellement les cheminements et les observations pour limiter le dérangement.

7. Les passereaux : une petite avifaune terrestre bien présente, mais inégalement documentée

Les suivis réalisés entre 2019 et 2026 signalent régulièrement la présence du **Pipit maritime**, dont la population nicheuse est estimée à une dizaine de couples certaines années. Le **Pipit farlouse** est également observé, avec des indices de reproduction variables selon les saisons. D’autres espèces fréquentent l’île, notamment le **Rougequeue noir** et le **Merle noir**, tandis que des **hirondelles** sont régulièrement aperçues en chasse ou en déplacement, sans que leur nidification soit toujours établie.

Ces observations témoignent de l'intérêt des milieux terrestres de Cézembre pour une petite avifaune nicheuse ou de passage. Toutefois, les prospections étant principalement orientées vers les oiseaux marins, les données disponibles ne permettent pas de dégager une tendance d'évolution générale des passereaux sur la période.

8. Des évolutions contrastées selon les secteurs

Les bilans annuels montrent que l'évolution des colonies n'est pas uniforme à l'échelle de l'île : certains secteurs progressent nettement, tandis que d'autres restent peu occupés ou présentent des variations d'une année à l'autre. Le cas le plus marqué est celui du Guillemot de Troïl, dont les effectifs se sont renforcés au Grand Murier et surtout dans le secteur Ouest observatoire, passé de quelques couples en 2019 à environ 18-20 en 2025. En 2026, l'échec de reproduction est fortement établi dans ce dernier secteur, alors que des poussins ont été observés au Grand Murier et à Face observatoire. Le secteur Est PC, peu visible depuis l'île et suivi principalement depuis la mer, a lui aussi connu des estimations fluctuantes : au moins six sites apparemment occupés y ont été relevés en 2025, contre un seul couple estimé en 2023-2024. Le Pingouin torda reste réparti entre plusieurs secteurs ; en 2026, les poussins observés à Face Murier et à l'Ouest éboulis confirment que la baisse de l'estimation globale ne signifie pas un échec général. Ces différences spatiales sont écologiquement intéressantes, mais elles ne doivent pas être interprétées automatiquement comme des déplacements de population : la détectabilité, l'accès aux falaises et les variations de prospection peuvent aussi expliquer une partie des écarts.

Il s'agit ici de différences descriptives relevées dans les rapports, et non d'une démonstration statistique de différences "significatives" au sens strict.

9. Ce que changent les relevés de 2026

Les données transmises pour 2026 apportent un nouvel éclairage, particulièrement sur le succès de reproduction. Les estimations de couples nicheurs sont inférieures à celles de 2025 pour les trois espèces suivies de façon récurrente : Guillemot de Troïl (34-58 contre 61-77), Pingouin torda (10-18 contre 17-26) et Cormoran huppé (146-171 contre 226). Ces différences annuelles ne constituent pas, à elles seules, la preuve d'un déclin durable ; le document signale notamment une sous-estimation probable du Pingouin torda en 2026.

Le signal le plus net concerne la reproduction du Cormoran huppé : le taux d'échec atteint au moins 94 %, après 30 % en 2025. Chez le Guillemot de Troïl, 14 poussins sont documentés en 2026, contre 27 en 2025, avec un échec fortement établi à l'Ouest observatoire. Pour le Pingouin torda, plusieurs poussins ont été observés malgré une estimation d'effectifs plus basse. Les résultats montrent ainsi que l'évolution des effectifs et celle du succès reproducteur ne sont pas nécessairement parallèles.

Les relevés transmis ne précisent pas à eux seuls les causes du très faible succès reproducteur du Cormoran huppé en 2026. Il conviendra d'éviter toute attribution causale avant consultation du rapport annuel complet et de ses éléments d'analyse, notamment sur la météo, les ressources alimentaires et les éventuels facteurs de perturbation.

10. Limites et enseignements pour le suivi

Les données de Cézembre sont précieuses, mais les résultats doivent être interprétés en tenant compte de plusieurs limites : couverture inégale des secteurs, conditions météorologiques et maritimes, difficultés d'accès à certaines falaises, recours à des estimations plutôt qu'à des dénombrements exhaustifs et différences entre indicateurs. En 2023, notamment, la brume et la houle ont réduit la qualité des observations en mer ; le nombre de couples de Guillemot de Troïl est jugé probablement sous-estimé.

Pour consolider les tendances, il serait utile de maintenir des fenêtres de suivi comparables, d'associer systématiquement observations terrestres et maritimes, de conserver séparément les données d'effectifs, de nidification et de production de jeunes, et de rapprocher ces informations des conditions météorologiques et, si possible, de la disponibilité alimentaire.

Conclusion

Les suivis annuels prennent tout leur sens lorsqu'ils sont replacés dans une perspective historique. Depuis la fin des années 1980, les données disponibles montrent notamment un recul important du Goéland argenté, dont les effectifs moyens sont passés d'environ 1 859 couples en 1987-2007 à des niveaux nettement plus faibles dans la période récente.

À l'inverse, le Guillemot de Troïl a connu une progression marquée au cours des dernières années, même si le recul de l'estimation en 2026 rappelle qu'une hausse récente ne signifie pas une croissance continue.

Le Pingouin torda demeure présent, mais ses effectifs sont sensibles aux conditions et aux limites du suivi.

Le Cormoran huppé illustre quant à lui de fortes variations annuelles du succès reproducteur : la saison favorable de 2025 est suivie d'un échec très important parmi les nids suivis en 2026, dont les causes ne peuvent pas être établies avec les seuls relevés disponibles.

Pour les goélands, les données récentes suggèrent des fluctuations des effectifs et mettent en évidence l'intérêt de compléter les dénombrements par le suivi de la production de jeunes, tout en gardant à l'esprit que les chiffres ne sont pas entièrement comparables d'une année à l'autre et que le recensement n'a pas été réalisé en 2025.

Dans l'ensemble, la série historique révèle donc des trajectoires différentes selon les espèces, mêlant évolutions de fond et variations annuelles. La poursuite de protocoles aussi comparables que possible, combinant effectifs, répartition spatiale et réussite de la reproduction, reste indispensable pour confirmer les tendances et mieux comprendre les facteurs qui influencent les colonies de Cézembre.

Références bibliographiques

- Bretagne Vivante. 2019. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2019. Rapport de suivi.

- Bretagne Vivante. 2020. Bilan annuel de la gestion écologique de l'île Cézembre et de l'île des Landes. Compte rendu de réunion du 18 novembre 2020. Source de données ponctuelles, non équivalente à un rapport annuel de suivi.
- Jorigné, B. 2021. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2021. Bretagne Vivante.
- Simonneau, M. 2022. Cézembre 2022 : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs. Bretagne Vivante, 31 p.
- Simonneau, M. 2023. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2023. Bretagne Vivante.
- Simonneau, M. 2024. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2024. Bretagne Vivante.
- Simonneau, M. 2025. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2025. Bretagne Vivante.
- Simonneau, M. 2026. Cézembre : bilan du suivi des oiseaux marins nicheurs en 2025. Bretagne Vivante.

Note de lecture : les estimations et interprétations présentées dans ce mémo proviennent des rapports cités. Les fourchettes sont conservées lorsque les auteurs les donnent. Les explications écologiques proposées dans les bilans sont présentées comme des hypothèses lorsqu'elles ne sont pas démontrées.

Sources complémentaires sur le site

- Bretagne Vivante. "Île Cézembre" - fiche de la réserve, superficie, intérêts écologiques et partenariat de gestion. https://antenne-rance-emeraude.bretagne-vivante.org/ile-de-cezembre/
- Département d'Ille-et-Vilaine. "L'île de Cézembre" - présentation du site, de son histoire et de ses enjeux naturels. https://www.ille-et-vilaine.fr/ile-cezembre

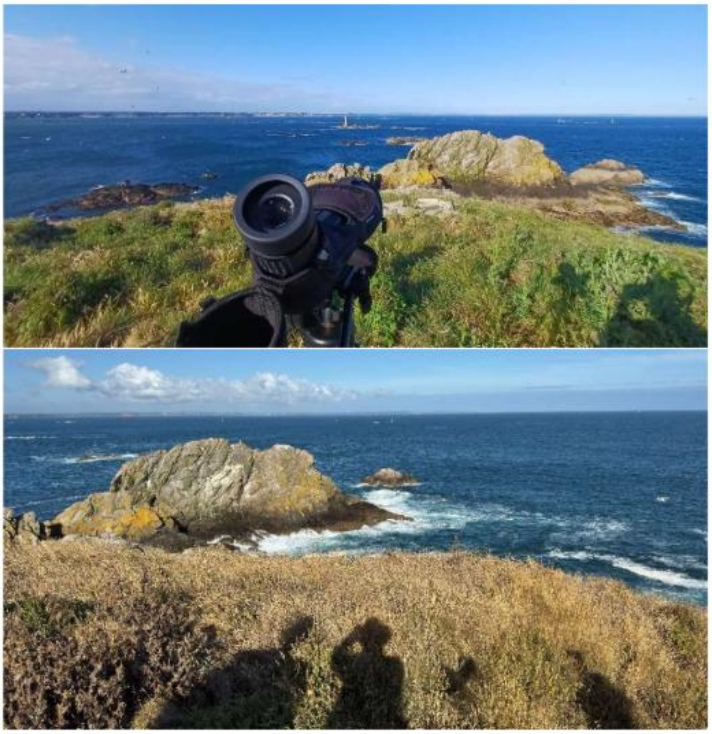


Photo 6 - Conditions d'observation du Grand Murier, le 11 mai et le 29 juin 2026 © B. Larose & M. Arnould